

Comment Paris Hilton a tenté de devenir, à notre insu, la **Marilyn** Monroe du XXI^e siècle



Paris éprouvait une soif d'absolu. Elle voulait être tout et partout à la fois. © CHELSEA LAUREN/SHUTTERSTOCK.

(feinte), la touche de vulgarité assumée, la déconnexion de la réalité, l'ostentation infantile, l'arrogance d'un être venu d'ailleurs.

A ce stade, comme pointe Peter Conrad dans le quotidien *The Guardian*, il n'est même pas utile de savoir si telle est (ou fut) la vraie personnalité de Paris Hilton. Ce qui la distingue, c'est qu'elle a choisi de s'afficher sous ce visage en supportant toutes les conséquences. Dans une attitude sportive, elle a accepté la dose d'embarras inhérente au personnage conçu au fil du temps. Celle qui sert directement de miroir déformant de la Paris réelle et intime (si tant est qu'elle existe, ou a existé, en quelque sorte sous ce jour), pour nous déconcerter et nous fasciner, pour que nous finissions par nous résigner face à sa permanente ubiquité, jusque dans le dernier recoin de la galaxie pop, avec une ironie complice.

Plus ignifuge que l'amiante

Les exemples fourmillent à la fois dans et en dehors du livre. Hugo Rifkind en explique un qui est déterminant : sa rencontre avec Trey Parker et Matt Stone. Elle est une « fan inconditionnelle de *South Park* » et a eu l'occasion de croiser les créateurs du programme durant une fête privée. Ils ont échangé quelques propos, l'héritière étant par la suite convaincue qu'« ils s'étaient appréciés mutuellement ». Quelques semaines plus tard, Parker et Stone « l'ont parodiée avec cruauté dans un épisode intitulé *Kit vidéo pour stupide pute trop gâtée* ». Interpellée sur son ressenti après avoir fait l'objet de railleries publiques dans l'émission de télévision qu'elle adorait, de surcroît par des personnes ayant feint d'aimer sa compagnie, Hilton a affiché sa plus belle mine en réitérant son admiration pour les deux comédiens qui venaient de la lapider. Il ne lui manquait plus que de les remercier. Stone y voit « un symptôme supplémentaire d'un dra-

matique état psychique ».

Juana Summers, rédactrice en chef de la chaîne de radio américaine NPR, considère que Paris Hilton a été la première influenceuse, une pionnière de « la transformation de sa propre vie en programme de télé-réalité », une précurseuse ayant désormais refusé de céder au harcèlement des paparazzis, qu'au contraire, elle « mobilise vigoureusement » 24 heures sur 24. C'est l'« attitude Paris Hilton » qui, indubitablement, permet de comprendre que la petite-fille de Conrad Hilton, chef d'entreprise milliardaire du secteur de l'hôtellerie, « notoire, avant ses vingt-printemps, pour son ébriété lors des fêtes, finisse par diriger sa propre émission sur la chaîne Fox et se lancer comme actrice, chanteuse et mannequin ».

Il est désormais presque superflu de constater que Paris a échoué dans les trois domaines précités, à savoir le cinéma, la musique et le mannequinat. *La maison de cire* (2005) a suscité l'opprobre du public, dans une large mesure en raison de la performance « désastreuse » de l'influenceuse new-yorkaise. C'est, du moins, l'avis de critiques comme Brian Eggert. Propulsée par Heiress Records, le label qu'elle a directement financé et dirigé, sa carrière musicale a produit des horreurs (selon les dires d'un autre critique, cette fois de Rich Juzwiak), dont *Paris* (2006), l'album, et *Stars are Blind*, le single. Et ses premiers pas sur la passerelle sont généralement reçus avec condescendance et moquerie, notamment lors de son irruption, en robe de mariée vintage, au défilé de Versace de la dernière Fashion Week de Milan.

Pourtant, aucune de ces situations ne fait mouche sur cette diva multiforme plus ignifuge que l'amiante. Quand elle alimente les critiques, Hilton, selon les mots de Summers, « déplace son campement en amont ». Elle se réinvente comme DJ résidente à l'Amnesia, lance une ligne de parfums, conçoit des chaussures à talons compensés et talons aiguilles, fabrique des bijoux, ou pose nue, couverte de peinture dorée, pour promouvoir un vin mousseux.

L'épine dans le pied

Il est utile de s'arrêter sur la controverse autour de sa tristement célèbre *sex tape*. Filmée en 2001, la vidéo a filtré deux années plus tard. C'était à peine une semaine avant la sortie de l'émission de télé-réalité *The Simple Life*, dans laquelle Paris est apparue plus déconnectée que jamais du réel, en compagnie de Nicole Ritchie, sa grande amie d'enfance. La fuite est attribuée à Rick Salomon, un joueur professionnel de poker, résolument sans scrupule, qui était l'autre protagoniste



Paris Hilton et Nicole Ritchie dans « *The Simple Life 2* », en 2004.

© SAM JONES/FOX/ENTERTAINMENT PICTURES.

Je suis blonde dans tous les domaines, sauf pour la couleur des cheveux

Paris Hilton

”

de la scène. Une productrice de films X a fini par commercialiser la vidéo porno, en certifiant que Hilton lui avait donné son consentement. L'héritière a toutefois poursuivi Salomon en justice, obtenant des indemnités à hauteur de 400.000 dollars (364.525 euros).

Entre 2003 et 2007, et, comme à son habitude, tandis que le film suivait son parcours commercial, judiciaire et médiatique, Hilton a agi comme si elle n'avait pas accordé la moindre importance à cette affaire. En parallèle, le programme de télé-réalité dans lequel Ritchie et Hilton goûtaient à la vie simple des fermiers et des banlieusards au foyer s'est converti en incroyables succès planétaires.

Paris a sciemment cultivé son personnage en se présentant comme la « blonde dans tous les domaines, sauf pour la couleur des cheveux ». Elle a agi comme si elle ne connaissait pas la machine à laver, feignant ne jamais avoir entendu parler de Walmart, la

chaîne de grands magasins où neuf Américains sur dix font leurs emplettes. Elle a même poussé à outrance son accent snob, à la croisée entre celui de l'Upper East Side new-yorkais et de Beverly Hills. Et, comme elle le raconte à présent, elle a tenté de s'exprimer « dans un langage aussi populaire et ridicule que possible », pour mieux correspondre à l'image stéréotypée que le monde se faisait d'elle.

En 2006, alors qu'elle était déjà une star, elle s'est finalement extériorisée durant une interview avec *GQ*, témoignant à quel point elle avait souffert quand la vidéo de son flirt de jeunesse avec Salomon avait filtré : « Je n'ai pas demandé un seul centime pour cela. C'est de l'argent sale. Rick devrait avoir honte et donner cet argent à des œuvres caritatives. » Quinze ans plus tard, elle a déclaré qu'elle avait ressenti cette atteinte à son intimité comme une « humiliation » : « Je suis mortifiée à l'idée de penser que je serai constam-

ment jugée en raison d'un moment d'intimité que personne n'aurait jamais dû voir. »

Dans ces mémoires, Hilton aborde la gestation pour autrui ou les chihuahuas disparus, même si, avant tout, elle s'attelle à réécrire le passé en utilisant cette « voix personnelle » qu'elle prétend avoir trouvée dans la plume de Joni Rodgers. Une partie de ce travail de réécriture consiste d'ailleurs à confesser qu'elle n'a jamais été aussi ridicule qu'elle feignait d'être, qu'elle a toujours eu un plan et que, pour le matérialiser (pour devenir la nouvelle Marilyn, si vous vous souvenez), elle nous a gentiment invités à nous moquer d'elle pour qu'elle puisse, à son tour, rire de nous. Somme toute, on peut monter de différentes manières à bord du Paris Hilton Transatlantique. Et l'accompagner lors de son saut en parachute au-dessus du désert du Nevada n'est, en aucun cas, le pire de ces scénarios.